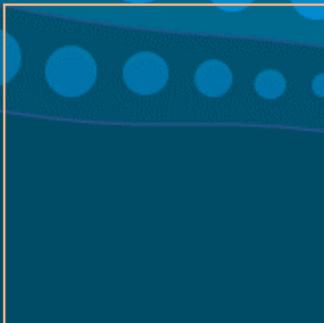
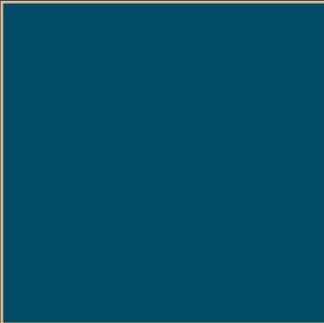
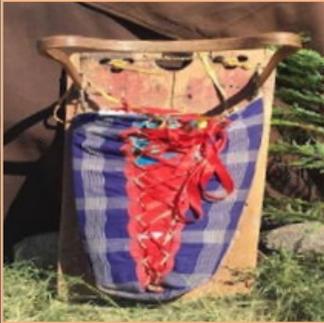


Les remèdes maison :

Lutter contre la violence conjugale, le racisme et le sexisme dans le contexte de la COVID-19

Le 28 juillet 2020



L'aînée Roberta Oshkawbewisens

Aînée interne, Association des femmes
autochtones du Canada

Carrie Bourassa

Responsable de la recherche, Morning Star Lodge
de l'Université de la Saskatchewan
Directrice scientifique de l'Institut de la santé
des Autochtones des Instituts de recherche
en santé du Canada



Morning Star
Lodge



UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN
College of Medicine
MEDICINE.USASK.CA



Native Women's
Association of Canada
L'Association des
femmes autochtones
du Canada



National Collaborating Centre
for Indigenous Health

A landscape photograph of a sunset over rolling hills. The sun is low on the horizon, creating a bright orange and yellow glow that spreads across the sky and reflects on the grass. The hills are silhouetted against the bright sky. The foreground is a field of dry, golden-brown grass. The overall mood is peaceful and contemplative.

Prière d'ouverture

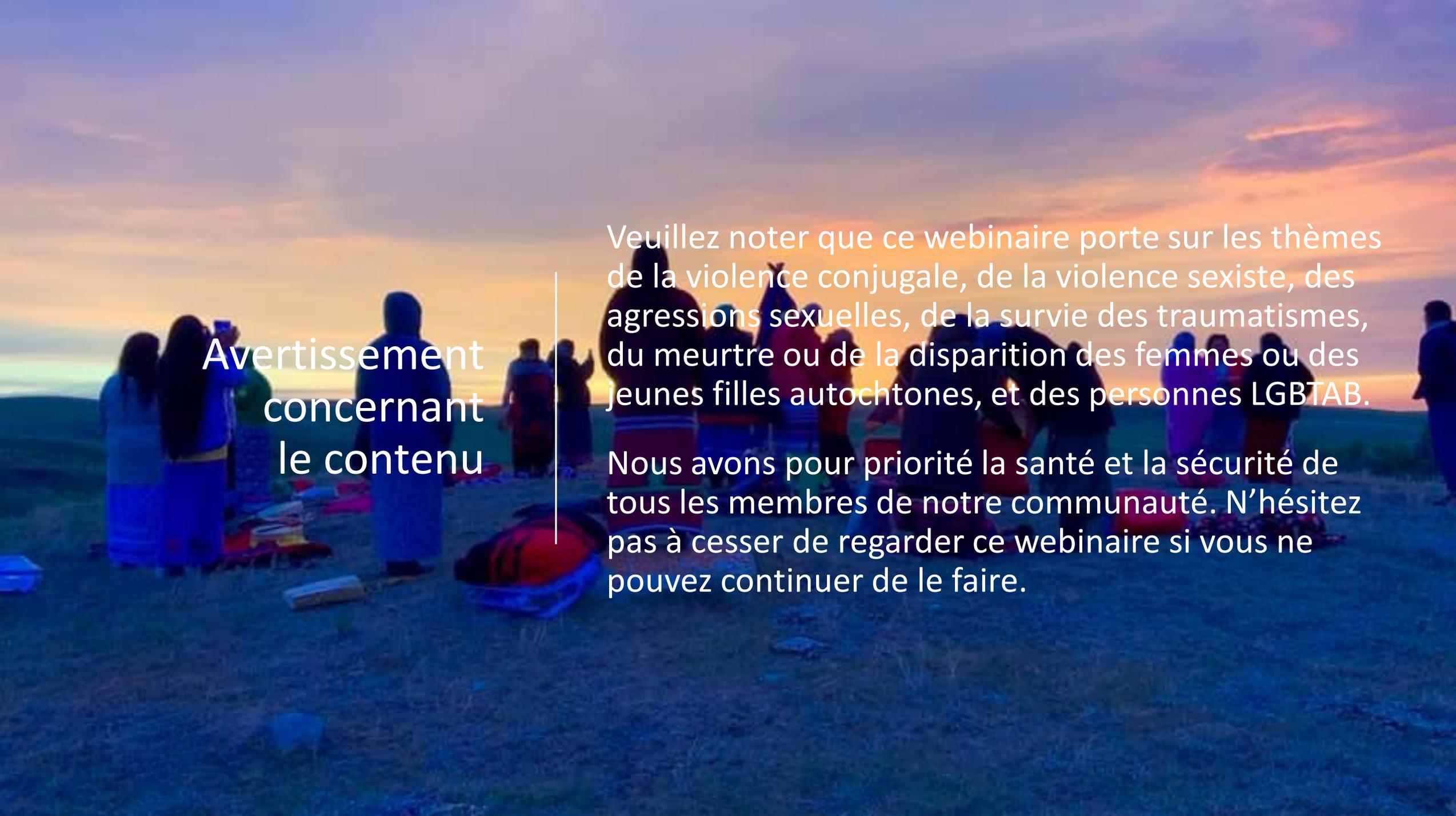
L'aînée Roberta
Oshkawbewisens
et
Carrie Bourassa



Reconnaissance du territoire

Visé par le Traité 6, le territoire où nous donnons ce webinaire est le territoire traditionnel des Cris, des Dénés, des Nakodas, des Lakotas, des Dakotas, des Ojibwés et des Homeland de la nation métisse.





Avertissement concernant le contenu

Veillez noter que ce webinaire porte sur les thèmes de la violence conjugale, de la violence sexiste, des agressions sexuelles, de la survie des traumatismes, du meurtre ou de la disparition des femmes ou des jeunes filles autochtones, et des personnes LGBTAB.

Nous avons pour priorité la santé et la sécurité de tous les membres de notre communauté. N'hésitez pas à cesser de regarder ce webinaire si vous ne pouvez continuer de le faire.



Aperçu

- La violence conjugale en pleine pandémie de COVID-19
- Les vertus curatives de la culture
- Les résultats du sondage sur la COVID-19 de l'Association des femmes autochtones du Canada
- L'intersection de la pauvreté, du sexisme et du racisme
- La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones
- Recommandations pratiques
- Assurer la sécurité du village

La violence conjugale en pleine pandémie de COVID-19

- La violence conjugale est l'action de contrôler quelqu'un d'autre ou de tenter de le faire en usant de violence physique, de menaces ou de harcèlement. (Association des femmes autochtones du Canada, 2018)
- Elle comprend la violence physique, sexuelle, affective, verbale, psychologique et spirituelle, l'exploitation financière, les menaces de violence, le harcèlement et la traque furtive (Association des femmes autochtones du Canada, 2018)
- Au cours de la pandémie de COVID-19, les taux de violence conjugale et son intensité ont augmenté (*Psychology Today*, 2020; *The New York Times*, 2020; Council on Foreign Relations, 2020)
- Chez les personnes souffrant de mauvais traitements, il est dangereux de rester seules avec leur agresseur, surtout si elles doivent, de plus, endurer d'autres maux : difficultés financières, stigmatisation, manque de soutiens sociaux, etc.

La violence conjugale en pleine pandémie de COVID-19

- Pendant la pandémie, il est moins facile, sinon totalement impossible à certains moments, de fréquenter l'école, de travailler ou de recourir à ses soutiens sociaux pour éviter les mauvais traitements (ONU Femmes, Organisation mondiale de la Santé, 2020)
- De plus, l'isolement des victimes à domicile empêche les membres de la famille, les enseignants et les voisins de constater les signes de mauvais traitement et d'y réagir (*Winnipeg Free Press*, 2020)
- En raison des restrictions causées par la pandémie de COVID-19, beaucoup de jeunes LGBTAB sont confinés dans des milieux hostiles et doivent cohabiter avec des membres de leur famille qui ne soutiennent pas leur orientation ou leur identité, ce qui accroît les risques de violence ou de maladie mentale (Human Rights Watch des Nations Unies, 2020)





Violence conjugale dans les villages

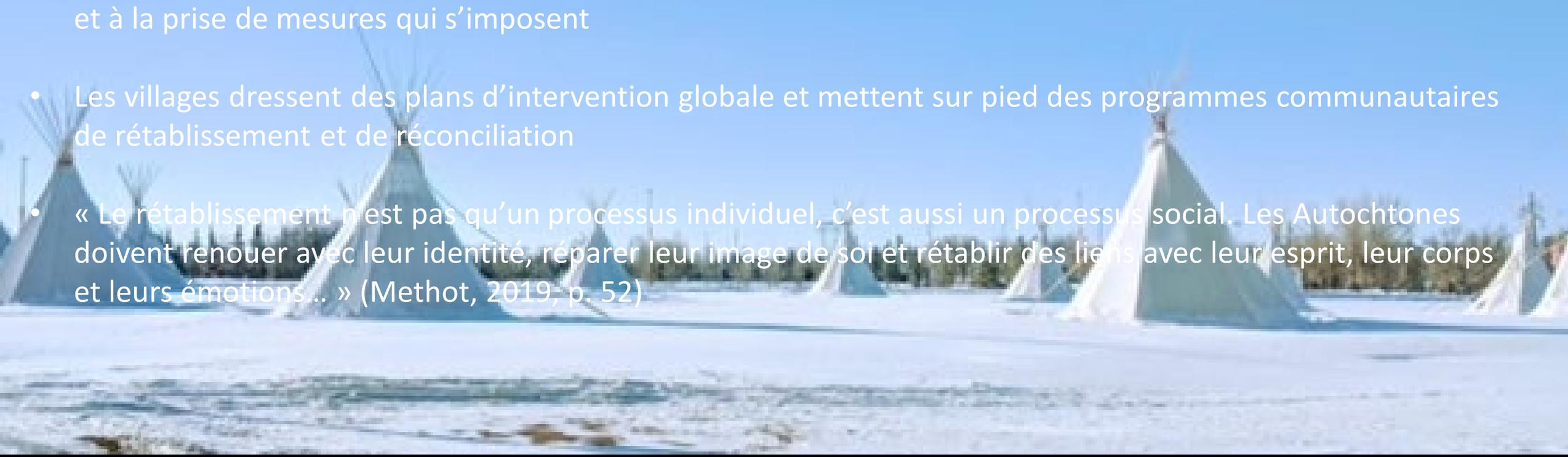
- La violence conjugale existe dans tous les secteurs de la population canadienne
- L'isolement, les difficultés financières et les autres problèmes résultant de la pandémie ont exacerbé la fréquence et l'intensité de la violence conjugale (ONU Femmes, Organisation mondiale de la Santé, 2020)
- La colonisation et les perspectives hétéro-patriarcales du genre ont normalisé la violence conjugale, particulièrement chez les Autochtones et les LGBTAB
- La violence latérale présente chez les Autochtones dans l'ère postcolombienne n'est pas rare chez beaucoup d'entre eux et est même devenue régulière pour certains (Methot, 2019, p. 38)

COVID-19, violence conjugale, racisme et sexisme

- Les pandémies comme la COVID-19 peuvent exacerber la violence conjugale et les autres formes de violence faite aux femmes et aux jeunes filles (ONU Femmes, Organisation mondiale de la Santé, 2020)
- Non seulement les cas de violence faite aux femmes à domicile ou aux jeunes filles ont-ils augmenté pendant la pandémie, mais d'autres facteurs complexes ont aggravé la situation : hausse de la violence xénophobe, risque d'exploitation ou d'agression sexuelle en échange de soins médicaux ou d'aide sociale, etc. De plus, la violence faite aux femmes en public ou en ligne est plus répandue qu'avant (ONU Femmes, Organisation mondiale de la Santé, 2020)
- Il arrive que certains groupes de femmes subissent plusieurs formes intersectionnelles de discrimination, ce qui les rend encore plus vulnérables à la violence et double voire triple leur fardeau (ONU Femmes, Organisation mondiale de la Santé, 2020, p. 1)

Les vertus curatives de la culture : la résilience des Autochtones devant la violence conjugale

- Les survivantes sont résilientes et demandent qu'on mette fin à la violence conjugale
- Des changements se produisent sous l'égide des aînés, des gardiens du savoir, des chefs communautaires et des survivantes de la violence conjugale
- On forme des équipes d'intervention communautaire à la reconnaissance des signes de mauvais traitements et à la prise de mesures qui s'imposent
- Les villages dressent des plans d'intervention globale et mettent sur pied des programmes communautaires de rétablissement et de réconciliation
- « Le rétablissement n'est pas qu'un processus individuel, c'est aussi un processus social. Les Autochtones doivent renouer avec leur identité, réparer leur image de soi et rétablir des liens avec leur esprit, leur corps et leurs émotions... » (Methot, 2019, p. 52)



Les vertus curatives de la culture : l'importance de l'inclusion culturelle

- Les enseignements et les cérémonies traditionnelles renforcent l'identité spirituelle et la connexité, donnent du sens au processus de guérison et le rendent efficace. En effet, on observe une corrélation directe entre la vigueur des enseignements spirituels et traditionnels d'un village et sa capacité d'aborder la violence conjugale (Fondation autochtone de guérison, 2003)
- Les pratiques culturelles sont pour les femmes, les jeunes filles et les LGBTAB autochtones des façons d'améliorer leurs déterminants sociaux de la santé, y compris leur inclusion communautaire (Association des femmes autochtones du Canada, 2017)
- La plupart des femmes et des jeunes filles autochtones victimes de violence familiale ont peu accès à des services qui tiennent compte de leur culture et à des mesures de soutien satisfaisant leurs besoins. En améliorant leur accès aux pratiques culturelles, on encourage leur inclusion sociale et, ce faisant, leur appartenance à des réseaux de soutien (Klingspohn, 2018)
- Les femmes et les jeunes filles autochtones victimes de violence familiale ont souvent dû quitter leur territoire traditionnel. Or, le territoire joue un rôle important dans les pratiques culturelles (Association des femmes autochtones du Canada, 2017)



Les résultats du sondage sur la COVID-19 de l'Association des femmes autochtones du Canada

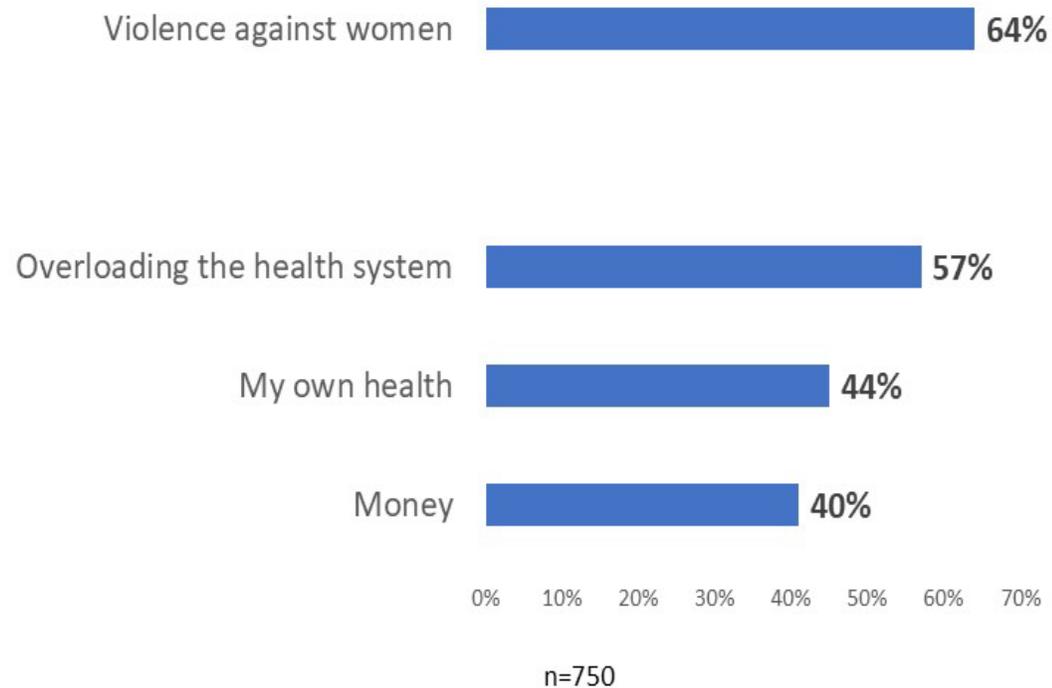
- L'Association des femmes autochtones du Canada a publié un sondage en ligne du 1^{er} au 29 mai 2020
- Elle l'a publié sur les médias sociaux, dont Facebook, Twitter et Google Ads
- Objectif :
 - Mesurer les effets de la pandémie sur les femmes autochtones au Canada
- Échantillonnage :
 - Total de 750 Autochtones (femmes et personnes non binaires) de 18 ans ou plus



Les résultats du sondage sur la COVID-19 de l'Association des femmes autochtones du Canada

Indigenous Women* are more Worried about Domestic Violence than they are
about most COVID-19 issues

Percentage of people who are very worried or extremely worried



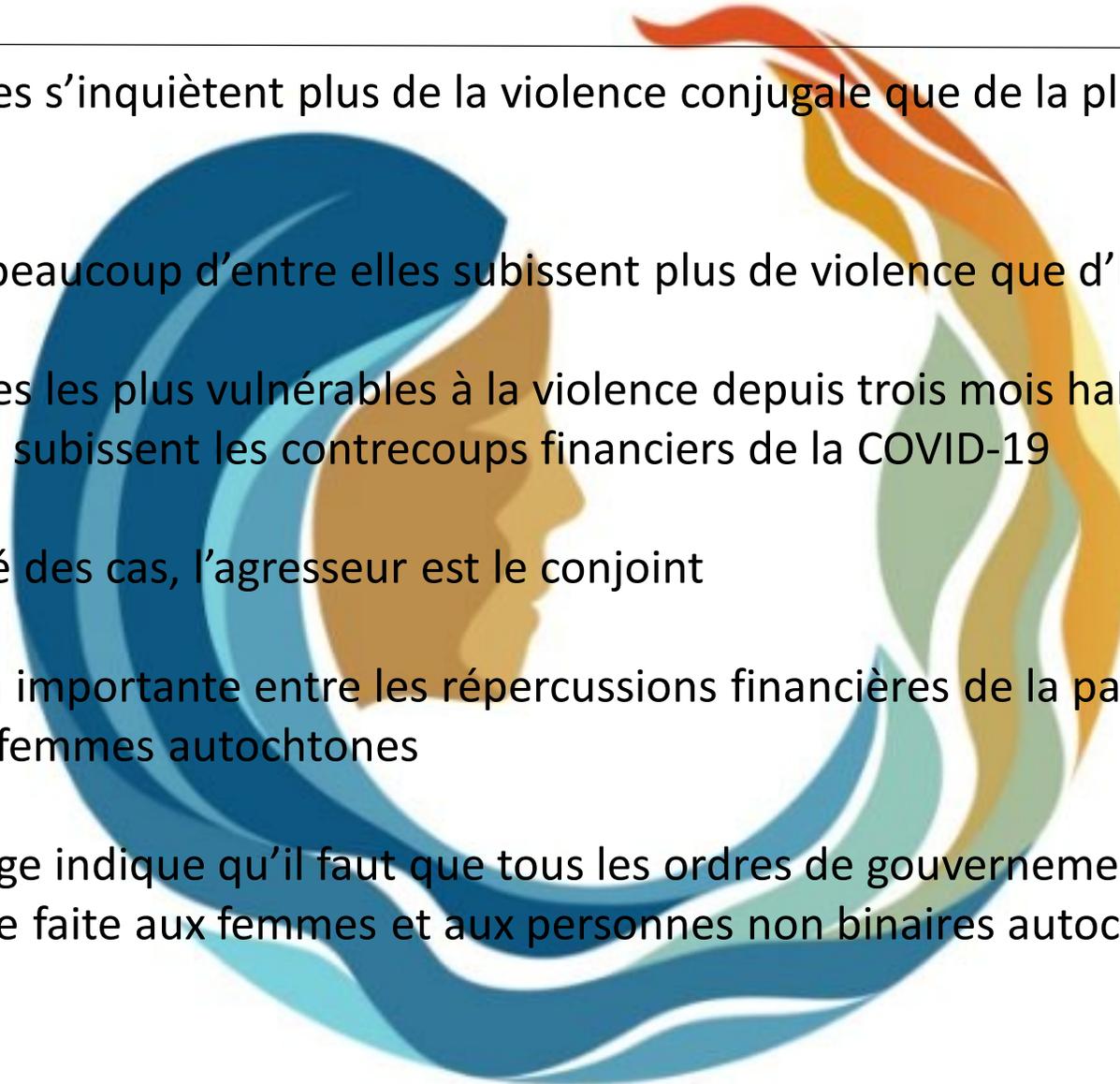
*Throughout this report, "Indigenous women" includes Two Spirit and Gender Diverse people



Les principaux résultats du sondage sur la COVID-19 de l'Association des femmes autochtones du Canada

1. Les femmes autochtones s'inquiètent plus de la violence conjugale que de la plupart des problèmes liés à la COVID-19
2. Pendant la pandémie, beaucoup d'entre elles subissent plus de violence que d'habitude
3. Les femmes autochtones les plus vulnérables à la violence depuis trois mois habitent le Nord, ont moins de 35 ans ou subissent les contrecoups financiers de la COVID-19
4. Dans la grande majorité des cas, l'agresseur est le conjoint
5. Il existe une corrélation importante entre les répercussions financières de la pandémie et la violence faite aux femmes autochtones

Dans l'ensemble, ce sondage indique qu'il faut que tous les ordres de gouvernement s'attaquent à la violence systémique faite aux femmes et aux personnes non binaires autochtones



L'intersection de la pauvreté, du sexisme et du racisme

- Le Canada a longtemps adopté des politiques racistes et sexistes, comme en témoigne la *Loi sur les Indiens* de 1876, en vertu de laquelle les Indiennes qui épousaient des Indiens non inscrits perdaient leur statut et n'étaient plus membres de leur bande. « Dès qu'une Indienne quittait la réserve pour se marier, elle ne pouvait y retourner et perdait ainsi tous ses droits patrimoniaux. » (Bourassa, McKay-McNabb et Hampton, 2004, p. 24)
- Les femmes autochtones souffrent davantage de la pauvreté en raison de la discrimination sociétale, politique et économique en fonction de la classe sociale et de la culture (Association des femmes autochtones du Canada, 2017)
- « Une stratégie de réduction de la pauvreté devrait s'attaquer à ses causes et à ses effets véritables : logement inabordable, insécurité alimentaire, exclusion sociale, inégalité des revenus, chômage, discrimination envers les femmes autochtones et les autres groupes marginalisés, etc. » (Association des femmes autochtones du Canada, 2017, p. 20)

L'intersection de la pauvreté, du sexisme et du racisme

- La violence conjugale se fait sentir tout au long du cycle de la pauvreté
- Il arrive souvent que des femmes autochtones ne mettent pas fin à une relation violente avec leur conjoint parce que la pauvreté fait en sorte qu'elles dépendent de lui sur le plan économique
- Le racisme et le sexisme opèrent via des structures de pouvoir externes qui contribuent à la mauvaise santé de certains groupes défavorisés (Bourassa, McKay-McNabb et Hampton, 2004)
- « La pauvreté, c'est bien plus que de ne pas avoir de revenu stable ou suffisant. C'est – surtout pour les femmes autochtones – être vulnérables à la violence et au manque d'autonomie et d'accès aux services. »(Association des femmes autochtones du Canada, 2017)
- Les taux plus élevés de violence conjugale que vivent les femmes autochtones entraînent chez elles des taux également plus élevés de suicide, de toxicomanie et de victimisation (la prostitution, par exemple) (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)

L'intersection de la pauvreté, du sexisme et du racisme

- Les femmes autochtones doivent surmonter plus d'obstacles que les femmes allochtones pour se prévaloir des services sociaux (Association des femmes autochtones du Canada, 2017)
- Les services les moins accessibles sont les centres de soins de jour pour adultes, les refuges d'urgence pour sans-abri, les garderies abordables, les programmes de petits déjeuners à l'école
- Certaines femmes autochtones ne peuvent recourir aux services non réservés aux Autochtones – ou craignent de le faire – de peur de se faire stigmatiser, par manque d'expérience ou parce qu'elles ont vécu des traumatismes dans le passé
- Le cycle de la pauvreté pour les femmes autochtones qui sont marginalisées de multiples façons entraîne, entre autres, l'insécurité alimentaire, le sans-abrisme, le manque de soins de santé fiables, la peur de recourir aux services, une faible rémunération et l'exclusion sociale

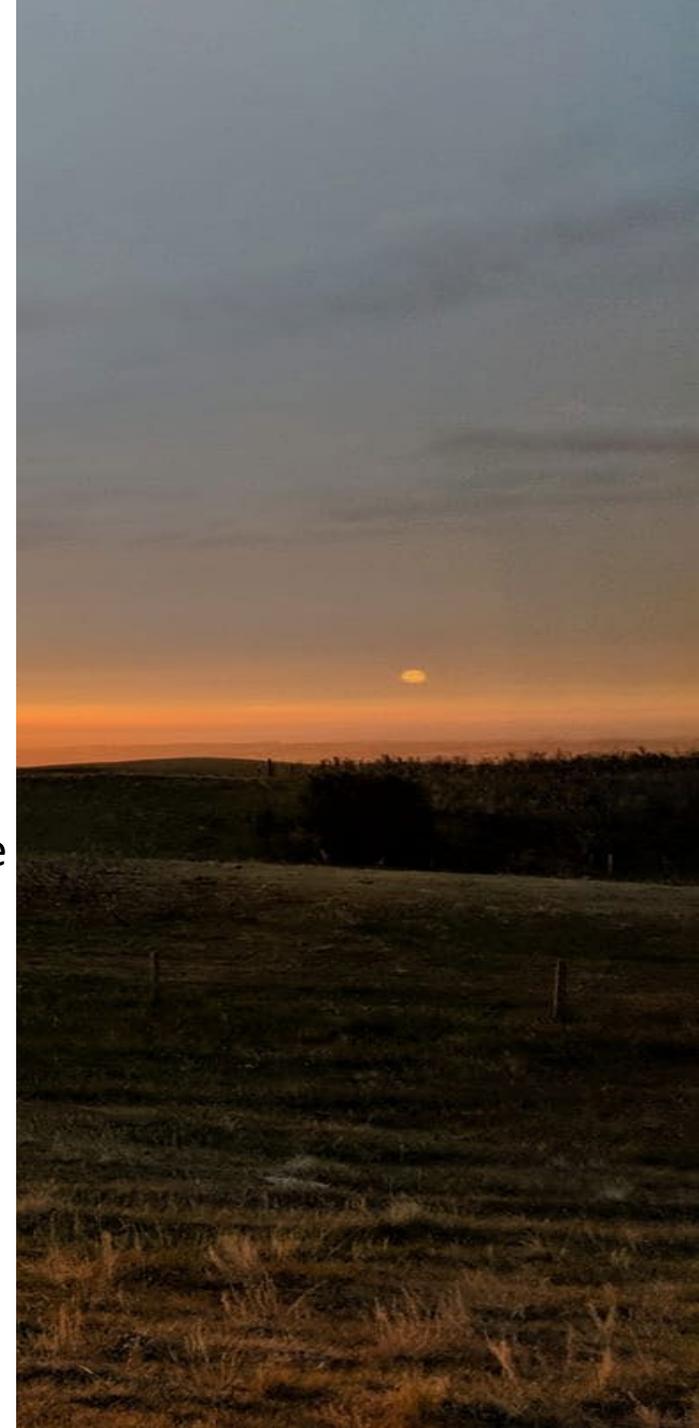


L'intersection de la pauvreté, du sexisme et du racisme

- On observe chez les Autochtones une corrélation évidente entre la prévalence de la pauvreté et le fait d'habiter un logement décent et sûr
- « La surreprésentation des femmes autochtones en prison est à la fois un des symptômes et l'une des causes de leur pauvreté. En effet, elles représentent 39 % de la population carcérale de sexe féminin tout en ne constituant qu'environ 5 % de population féminine du pays. » (Association des femmes autochtones du Canada, 2017, p. 17)
- Il faut absolument que les femmes autochtones jouent un rôle plus actif sur le marché du travail pour encourager leur prospérité, surtout celles qui doivent surmonter des obstacles supplémentaires, comme les femmes handicapées ou les Autochtones LGBTAB

L'intersection de la pauvreté, du sexisme et du racisme

- Les habitants des villages sont, depuis longtemps, aux prises avec des problèmes de toxicomanie, de violence familiale (y compris de violence physique et d'agressions sexuelles), de jeunes en état de crise, de suicide, de pauvreté chronique et de dépendance envers l'aide sociale. Aussi beaucoup de ces villages ont-ils décidé de mettre sur pied des programmes et des centres de guérison communautaire (Fondation autochtone de guérison, 2003)
- Les projets communautaires favorisant la sécurité alimentaire ou la durabilité (jardinage, accès à des aliments sains abordables, cueillette traditionnelle) renforcent les liens avec les autres habitants, encouragent l'autonomie et l'estime de soi, et peuvent faire découvrir ou redécouvrir les pratiques et les enseignements traditionnels
- Ces programmes doivent adopter une approche holistique et s'adresser avant tout aux femmes





La fragilité blanche

- Le racisme systémique et les pratiques discriminatoires ont contribué à limiter l'accès des Autochtones à des ressources adaptées à leur culture, phénomène exacerbé par la mentalité des Canadiens qui minimisent les problèmes des Autochtones ou en font fi
- Cette mentalité s'appelle la fragilité blanche
- Les Blancs canadiens jouissent d'un climat social où le stress racial est tellement absent qu'ils ne peuvent le comprendre ou faire preuve d'empathie envers ceux qui en souffrent
- En général, lorsqu'on leur parle de problèmes raciaux, cette fragilité provoque chez eux un comportement défensif comme le refus de la réalité, le changement de sujet, la minimisation de ces problèmes et l'arrogance raciale (DiAngelo, 2011)

Le sans-abrisme

- Le sans-abrisme accroît les taux de violence, d'exploitation sexuelle, d'agressions sexuelles et de toxicomanie (Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019a)
- En raison des prix élevés du logement, il est difficile pour les femmes ou les jeunes filles autochtones fuyant la violence familiale de se procurer un logement sûr et abordable. De plus, le logement subventionné est difficile à trouver (Association des femmes autochtones du Canada, 2017)
- La pandémie de COVID-19 a mis en relief l'importance du déterminant social de la santé qu'est le logement et soulève la question de la nécessité de réévaluer les approches actuelles en matière de sans-abrisme (Perri, Dosani et Hwang, 2020)



La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones

- La violence sexiste est la violence qu'on inflige à sa victime en raison de son sexe ou de son identité ou expression de genre (Condition féminine Canada, 2020)
- Le fait d'appartenir à la fois à un groupe racial minoritaire et à un genre ou sexe victimisé accroît les risques de se faire agresser (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)
- Au Canada, la violence sexiste touche d'une façon disproportionnée les femmes, les jeunes filles, les personnes LGBTAB, les femmes et jeunes filles autochtones, les personnes habitant une région éloignée ou la campagne, les néo-Canadiens, les personnes handicapées et les personnes âgées (Condition féminine Canada, 2020)
- Les hommes autochtones peuvent également être victimes de violence sexiste
- La violence sexiste s'attaque davantage aux femmes qu'aux hommes et est souvent associée à la misogynie, à l'homophobie, à la transphobie ou à la xénophobie





La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones

- En raison des politiques et des idéologies racistes et sexistes résultant de la colonisation, les femmes et les jeunes filles autochtones souffrent à la fois de leur race et de leur sexe (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)
- La dépréciation et l'hypersexualisation des femmes autochtones remontent à l'époque coloniale, où on les réduisait au stéréotype de la « princesse indienne » (Acoose, 2016)
- Cette sexualisation et cette dépréciation persistent encore de nos jours et prennent la forme de stéréotypes sur leur soumission sexuelle et le fait qu'elles seraient de mauvaises mères, ainsi que de portraits inexacts et sexualisés de la culture dans les costumes et les médias grand public (Acoose, 2016)
- Avant la colonisation, les femmes autochtones exerçaient de l'influence et étaient tenues en haute estime pour leur savoir et leur force de caractère (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)

La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones

- Le fardeau combiné du racisme, du sexisme et du colonialisme a nui aux femmes autochtones et à leur santé de manières distinctes (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)
- « Hydre à plusieurs têtes, le colonialisme a créé de nombreux obstacles économiques, sociaux et politiques autant chez les Autochtones que chez les allochtones » (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009, p. 24)
- Par conséquent, les femmes autochtones ont des revenus plus faibles, une scolarité moins élevée, des logements de piètre qualité et un état de santé moins bon. De plus, elles courent de plus grands risques d'être victimes de violence (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)
- Même si les taux officiels de violence faite aux femmes autochtones sont déjà importants, on croit que les chiffres réels seraient encore plus élevés, car un grand nombre d'entre elles ne signalent pas les actes violents qu'elles subissent





La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones

- LGBTAB veut dire bispirituel, lesbienne, gai, bisexuel, transgenre, allosexuel, en questionnement, intersexué ou asexuel. Il se dit aussi de toute personne dont l'identité sexuelle n'est pas mentionnée dans cette liste.
- La bispiritualité est la qualité d'une personne « qui aurait en elle à la fois un esprit masculin et un esprit féminin, et qui aurait ainsi une relation étroite avec le Créateur » (Centre canadien pour la diversité des genres et de la sexualité, 2017)
- Ce terme reflète la complexité de la vision des rôles sexuels et de la spiritualité chez les Autochtones, ainsi que la longue histoire de diversité sexuelle dans leurs cultures

La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones

- Les organisations et les personnes bispirituelles, de même que l'usage du terme lui-même, marquent un retour aux traditions culturelles autochtones pour qui il existait plus de deux sexes
- Beaucoup de peuples autochtones croyaient que les personnes bispirituelles étaient dotées d'un pouvoir spirituel qui leur permettait de déchiffrer songes et visions. Elles jouaient souvent un rôle spirituel particulier : guérisseurs, shamans, chef de cérémonie
- La réappropriation des valeurs et des rôles traditionnels de la bispiritualité fait partie intégrante du processus de guérison chez les Autochtones



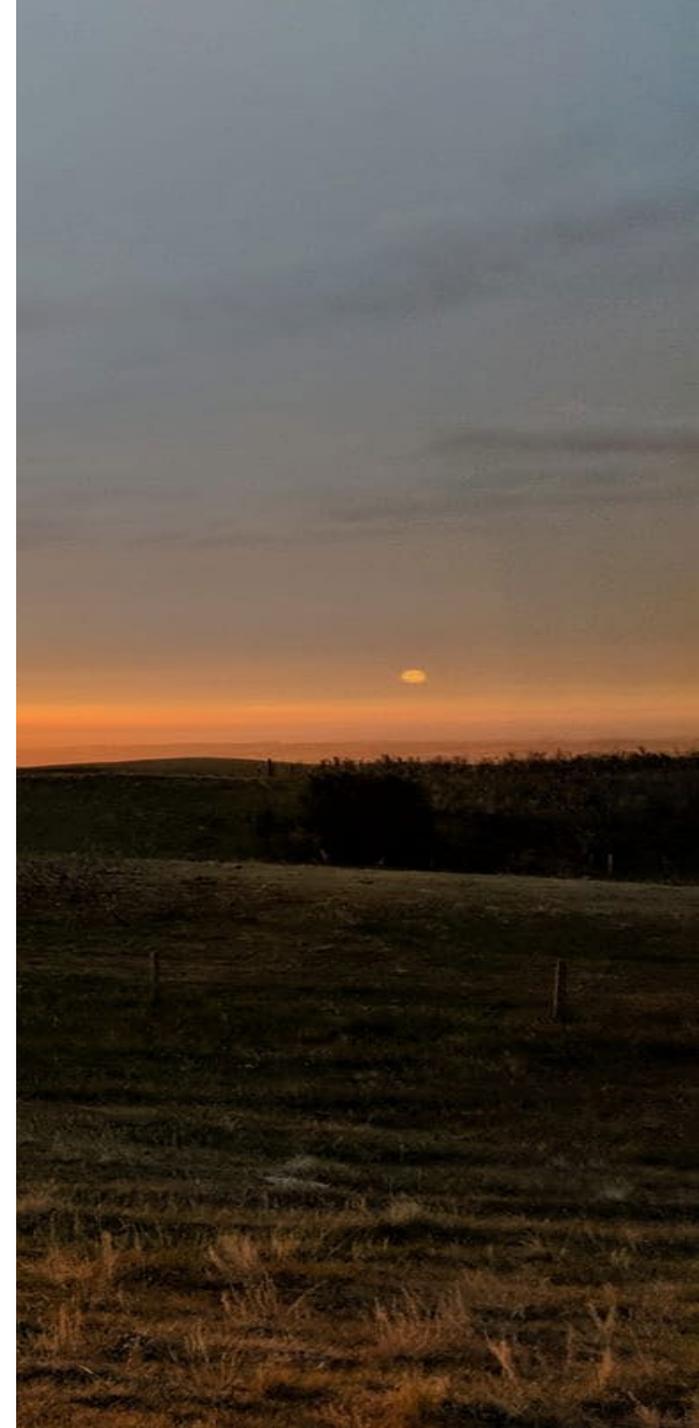


La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones

- La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones persiste dans le monde entier
- La violence faite aux personnes LGBTAB est le fruit des conceptions binaires imposées aux identités de genre par les idéologies coloniales
- Les femmes, les jeunes filles et les personnes LGBTAB autochtones subissent les pires taux de violence et de mauvais traitements au Canada. Or, il arrive souvent qu'on néglige de relever ces taux ou qu'on les sous-estime en raison de la stigmatisation qui s'y rattache (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)

La violence à l'égard des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones

- Les valeurs hétéronormatives imposées par le processus de colonisation tentent d'effacer la bispiritualité
- Dans beaucoup de villages autochtones, les personnes bispirituelles sont victimes d'homophobie et de transphobie
- Les femmes, les jeunes filles et les personnes LGBTAB font preuve de résilience malgré ces difficultés
- Des défenseurs des droits des personnes LGBTAB ont récemment revalorisé leur rôle traditionnel et tenté de les protéger contre la violence qu'elles subissent (Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019a)



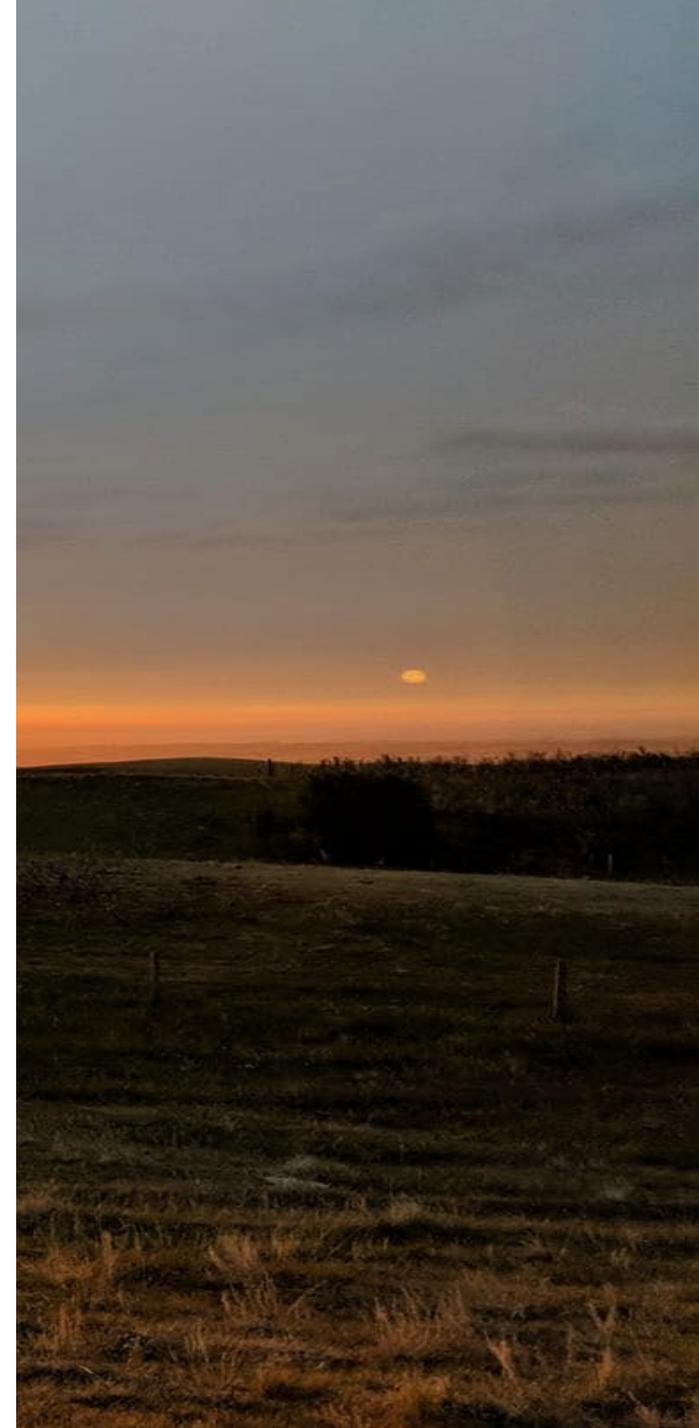


Les agressions sexuelles

- Les femmes et les jeunes filles autochtones subissent des taux plus élevés d'agression sexuelle, situation qui résulte directement du colonialisme et d'oppressions extérieures (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)
- Devenues la norme, les agressions sexuelles contre les femmes et les personnes LGBTAB autochtones trouvent leur justification dans le racisme et le sexisme
- « Les femmes dont l'“altérité” prend plusieurs formes souffrent de multiples oppressions, ce qui les rend plus vulnérables aux agressions » (Bourassa, McKay-McNabb et Hampton, 2004)
- Les femmes autochtones sont également vulnérables aux agressions sexuelles en raison du racisme et du sexisme systémiques qu'elles vivent

Le manque de financement des organisations s'occupant des droits des femmes autochtones

- On finance peu la défense des droits des femmes autochtones (Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019a)
- Quelles sont ces organisations?
 - Association des femmes autochtones du Canada
 - Sœurs par l'esprit
 - Programmes de sensibilisation à la violence familiale
- Pourquoi ces programmes manquent-ils de financement et de soutien?
 - Quatre causes fondamentales sont à la source de cette injustice (Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019a) :
 1. Les traumatismes historiques et intergénérationnels
 2. La marginalisation socioéconomique
 3. Le maintien du statu quo et le manque de volonté des institutions en place
 4. Le mépris de la capacité d'agir et de l'expertise des Autochtones



La lutte contre la violence conjugale en pleine pandémie de COVID-19

- L'Ontario Association of Interval and Transition Houses (qui représente plus de 70 refuges en Ontario) déclare que les appels fait à la suite d'incidents de violence familiale ont doublé depuis le début du confinement imposé en raison de la COVID-19 (City News, 2020)
- Même si les refuges sont demeurés ouverts, la surpopulation et le manque de ressources sont tels que les abris saskatchewanais ont dû créer des listes d'attente pour les familles ou des refuges de fortune (CBC, 2020)
- La France, le Royaume-Uni, la Saskatchewan, Toronto, Calgary et d'autres États et municipalités ont placé les survivants de la violence familiale dans des hôtels vides

Durant la pandémie, le Canada accorde aux femmes vulnérables un accès gratuit à des téléphones cellulaires bons pendant 4 mois (CBC, 2020)

Recommandations pratiques

- L'élimination de la pauvreté chez les femmes autochtones et la réévaluation de ces femmes et de leur culture sont des facteurs essentiels qui influent sur leur santé (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)
- La Commission de vérité et réconciliation, la Commission royale sur les peuples autochtones, Amnesty Internationale et la campagne de Sœurs par l'esprit ont formulé plusieurs recommandations pratiques (Kubik, Bourassa et Hampton, 2009)
 - Le financement durable des services adaptés à la culture, notamment aux organisations de femmes autochtones
 - La hausse du recrutement d'Autochtones (de femmes surtout) à la fonction publique, au sein de la recherche, du système juridique et des établissements de santé
 - La création de programmes pédagogiques expliquant l'histoire du colonialisme et des peuples autochtones
 - L'adaptation de tous les services aux besoins des femmes autochtones
 - Le respect des principes des droits de l'homme incitant à prévenir la violence faite aux femmes



Appels à la justice pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées : santé et bien-être

On appelle tous les ordres de gouvernement à :

- Faire reconnaître et protéger de façon équitable les droits des Autochtones en matière de santé et de bien-être – notamment ceux des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB
- Fournir un financement adéquat, stable, équitable et régulier aux centres autochtones ou communautaires encourageant la santé et la sécurité des Autochtones qui sont accessibles et adaptés à leur culture, et répondre aux besoins des femmes, des jeunes filles et des personnes LGBTAB autochtones en matière de santé et de sécurité
- Aider les aînés, les grands-mères et les gardiens du savoir des Premières Nations, inuits et métis à fonder des programmes communautaires tenant compte des traumatismes à l'intention des survivants de traumatismes et de la violence
- Veiller à ce que tous les villages autochtones reçoivent immédiatement les ressources (dont le financement et le soutien) dont ils ont besoin pour mettre sur pied des services durables, permanents, accessibles, préventifs, holistiques et complets comportant, entre autres, des équipes mobiles spécialisées en traumatismes et des équipes de rétablissement des toxicomanes
- Former, dans tous les villages et dans toutes les régions, des équipes d'intervention en cas de crise qui soient adaptées aux cultures des Autochtones et sensibles à leurs besoins, afin de satisfaire leurs besoins immédiats et ceux de leur famille et de leur village après un traumatisme, en plus de leur fournir un soutien régulier (Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019b, p. 180)

Assurer la sécurité du village

- Soyez à l'affût des signes de violence familiale au village
- Dans votre rôle de défenseur des droits des victimes de la violence familiale, faites preuve de discrétion et de tact en abordant aussi bien la victime que l'agresseur
- N'oubliez pas qu'un bon nombre de victimes ne quittent pas leur conjoint pour plusieurs raisons : elles ont peur, elles veulent protéger leurs enfants, elles craignent de se faire stigmatiser, elles ont honte ou elles n'ont pas le choix
- Faites toujours preuve d'empathie envers la victime et ne critiquez jamais ses choix lorsque vous défendez ses droits
- Si un être cher ou vous-même êtes victime de violence familiale, suivez les directives de l'outil de l'Association des femmes autochtones du Canada intitulé ***Vous n'êtes pas seule : une trousse pour les femmes autochtones fuyant la violence conjugale*** (2018)

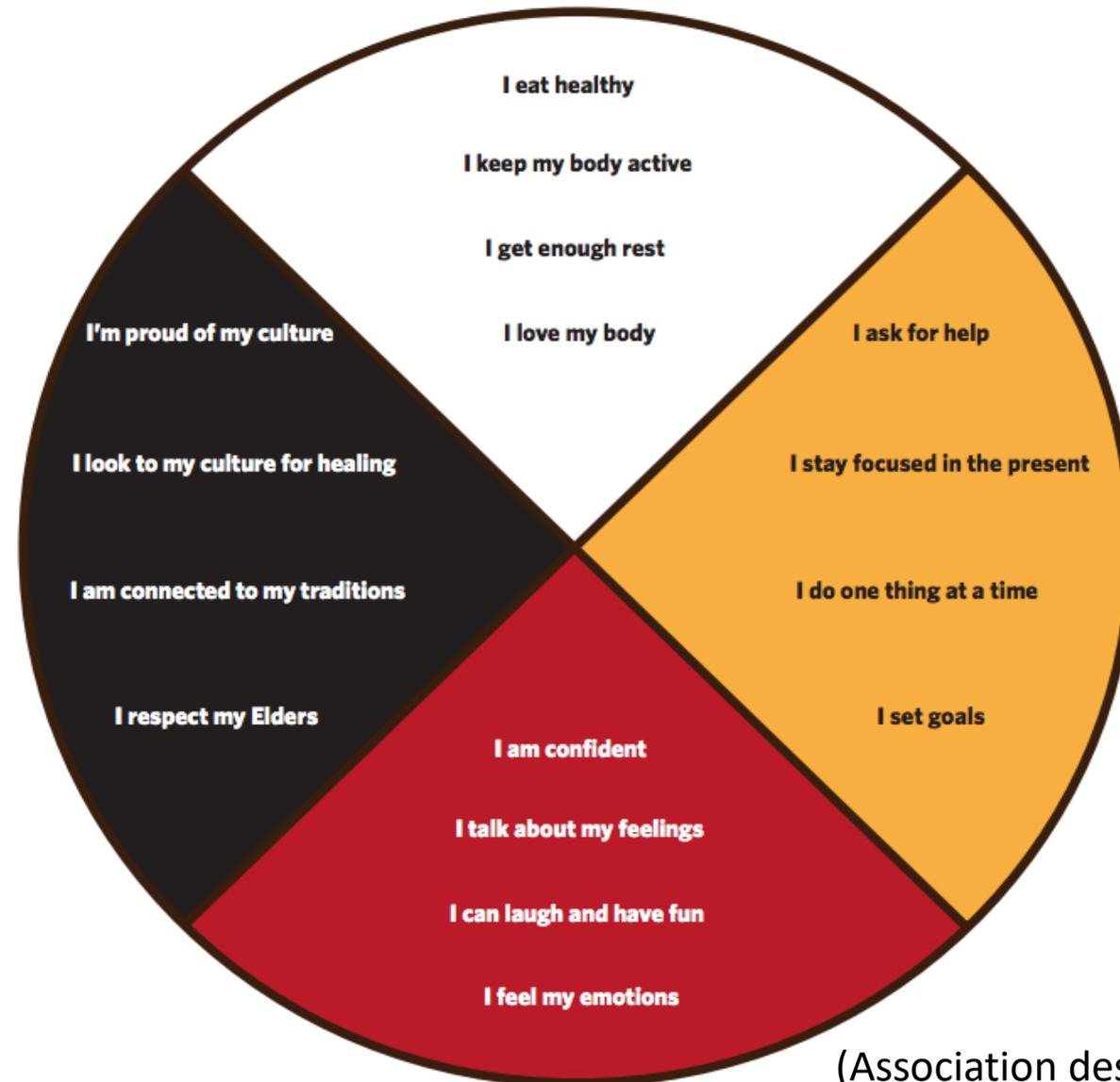


Vous n'êtes pas seule : une trousse pour les femmes autochtones fuyant la violence conjugale

Conseils pour assurer votre sécurité

- Constituez un réseau de soutien et essayez de procéder à des contrôles
- Supprimez l'historique de recherche sur votre ordinateur et votre téléphone
- Conservez des preuves des actes de violence : des photos, par exemple. Vous pouvez supprimer votre courriel et votre photo après les avoir envoyés à une personne de soutien
- Mettez dans un sac les articles essentiels dont vous aurez besoin pour passer la nuit ailleurs et confiez-le à un ami à qui vous faites confiance
- Assurez-vous d'avoir un endroit sûr pour vous réfugier
- Si vous êtes blessée, faites-vous soigner par un médecin
- Lorsque vous êtes prête à partir, ne perdez pas de temps et faites-le en l'absence de votre conjoint
- Éteignez votre cellulaire si votre téléphone est le moyen que votre agresseur emploie pour vous traquer

Vous n'êtes pas seule : une trousse pour les femmes autochtones fuyant la violence conjugale



(Association des femmes autochtones du Canada, 2018)

THE
VIOLENCE
AT HOME
SIGNAL
FOR HELP



1. Palm to camera and tuck thumb



2. Trap thumb

Que faire si vous avez besoin d'aide

- Si une connaissance ou vous-même êtes en danger immédiat, composez le 911 ou les services d'urgence locaux : police, pompiers, ambulanciers, etc.
- Si vous êtes victime de violence, faites le signe suivant devant la caméra pour faire savoir que vous avez besoin d'aide sans laisser aucune trace de votre message sur le Web
- Si vous voyez quelqu'un faire ce signe, vérifiez discrètement ce dont cette personne a besoin et ce qu'elle veut que vous fassiez (Fondation canadienne des femmes, 2020)

Outils disponibles

Ending Violence Association of Canada

<https://endingviolencecanada.org/getting-help/>

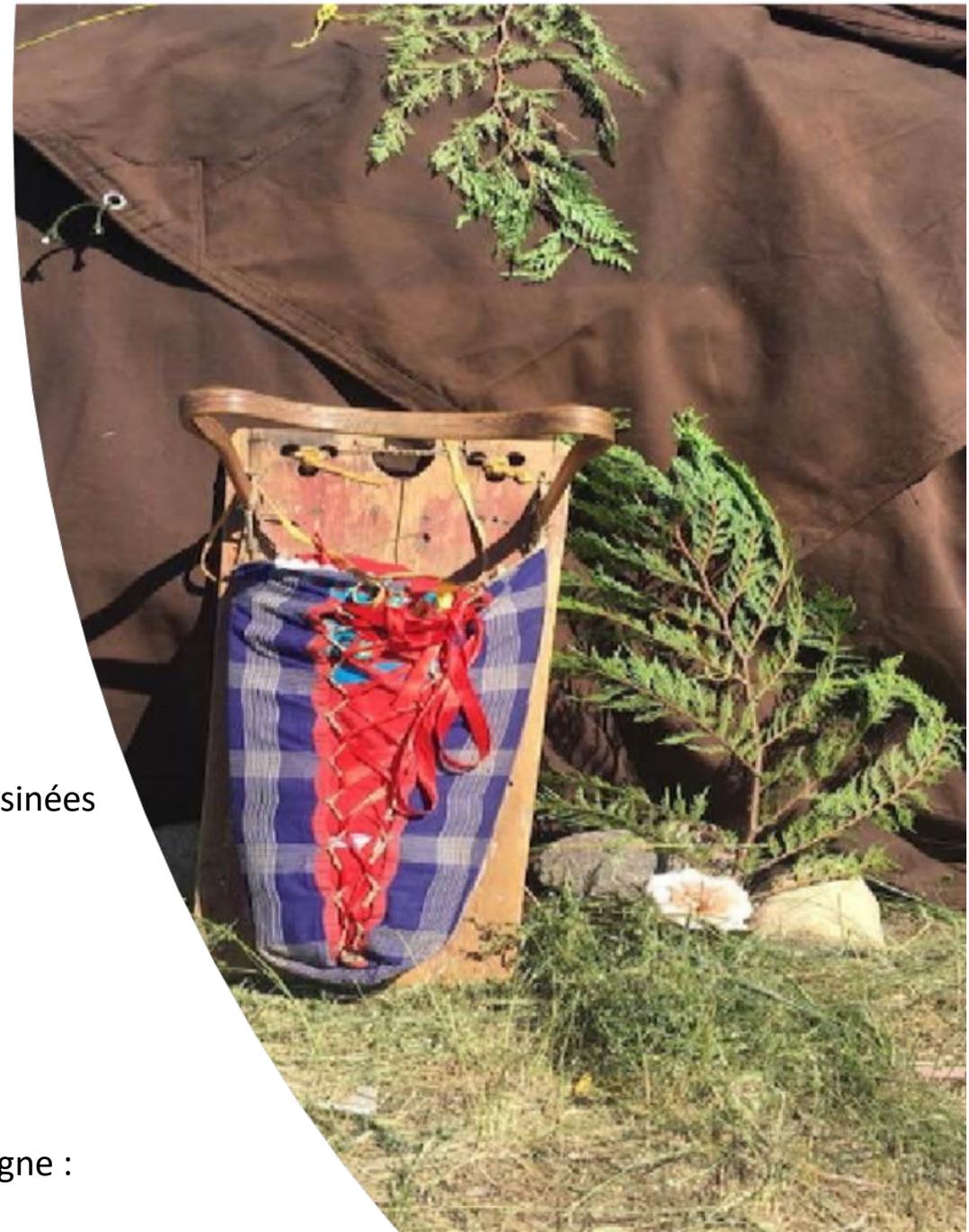
**COVID-19 Support Services de l'Association
des femmes autochtones du Canada**

<https://www.nwac.ca/covid19-support/>

**Outils proposés par l'Association des femmes autochtones
du Canada**

- Service d'écoute téléphonique offert par une aînée
- Talk4Healing
- Jeunesse, J'écoute
- Ligne de soutien pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées
- Prévention du suicide
- Trans Lifeline
- Bureau des services à la jeunesse
- SOS violence conjugale
- Ligne d'écoute 24 h sur 24 pour les victimes d'agressions sexuelles
- Fem'aide
- Battered Women's Support Services
- Ligne d'écoute d'espoir pour le mieux-être : **1 855 242-3310**, clavardage en ligne :

<https://www.espoirpourlemieuxetre.ca>



Service d'écoute téléphonique offert par une aînée



Elder Roberta Oshkawbewisens

**Need someone to talk
to during the COVID-19
pandemic?**

**NWAC's Elder Roberta
is only a phone call
away, offering support
and building resiliency.**

**Toll free: 888-664-7808
Monday to Friday
9 – 11 a.m. and 1 – 3 p.m. EST**



Native Women's
Association of Canada

L'Association des
femmes autochtones
du Canada

Centre de résilience



- Le centre de résilience sera un lieu sécuritaire où les familles des femmes et des jeunes filles autochtones disparues et assassinées pourront guérir ensemble
- Ce centre a été conçu pour aborder ces disparitions et ces meurtres,
- plus précisément pour donner suite à l'appel à l'action n° 7.1 :



« Nous demandons à tous les ordres de gouvernement et à tous les fournisseurs de services de santé de reconnaître que les peuples autochtones, à savoir les Premières Nations, les Inuits et les Métis, y compris les personnes LGBTAB, sont les spécialistes en matière de soins qui les concernent et de leur propre guérison, et que les services de santé et de mieux-être sont les plus efficaces lorsqu'ils sont conçus et prodigués par les Autochtones qu'ils sont censés servir, d'une manière cohérente et conformément aux pratiques, aux visions du monde, aux cultures, aux langues et aux valeurs des peuples inuits, métis et des Premières Nations qu'ils servent. »



Outils



- Ligne d'écoute d'espoir pour le mieux-être
 - Sans frais au 1 855 242-3310 24 h sur 24 et 7 jours sur 7
 - espoirpourlemieuxetre.ca
- Le counseling par téléphone et par clavardage est disponible en français et en anglais.
- Le counseling par téléphone est également disponible sur demande dans les langues suivantes :
 - Cri
 - Ojibwé
 - Inuktitut



**You Are
Not Alone**

Lectures recommandées

Bourassa, C. (2017). « Health as a Feminist Issue », *Feminist Issues: Race, Class, and Sexuality*, 6^e édition, sous la direction de Nancy Mandell et de Jennifer Johnson, Toronto : Pearson Education Canada.

Bourassa, C., K. McKay-McNabb et M. Hampton (2004). « Racism, sexism and colonialism: The impact on the health of Aboriginal women in Canada ». *Canadian Woman Studies*, 24(1), 23-29.

<https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/viewFile/6172/5360>.

Holmes, C., et S. Hunt (2017). *Les collectivités autochtones et la violence familiale : changer la façon d'en parler*. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, 1-60. <https://www.nccih.ca/docs/emerging/RPT-FamilyViolence-Holmes-Hunt-FR.pdf>.

Klingspohn, D. M. (2018). « The importance of culture in addressing domestic violence for First Nations women ». *Frontiers in Psychology*, 9, 872. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00872>.

Kubik, W., et C. Bourassa (2016). « Stolen Sisters: The politics, policies, and travesty of missing and murdered women in Canada ». Sous la direction de M. Lavell-Harvard et de J. Brant, *Forever Loved: Exposing the Hidden Crisis of Missing and Murdered Indigenous Women and Girls in Canada*. Demeter Press: Bradford, Canada.

Kubik, W., C. Bourassa et M. Hampton (2009). « Stolen Sisters, Second Class Citizens, Poor Health: The Legacy Of Colonization In Canada ». *Humanity and Society*, 33(1-2), 18-34. <https://doi.org/10.1177/016059760903300103>.

Bibliographie

Fondation autochtone de guérison (2003). *La violence familiale chez les autochtones au Canada*. Ottawa : Fondation autochtone de guérison.

Acoose, J. (2016). *Iskewek Kah'ki yaw ni Wahkomakanak: Neither Indian Princesses nor Easy Squaws*. 2^e édition. Vancouver : Canadian Scholars Press.

Bourassa, C., K. McKay-McNabb et M. Hampton (2004). « Racism, sexism and colonialism: The impact on the health of Aboriginal women in Canada ». *Canadian Woman Studies*, 24(1), 23-29.

Canadian Broadcasting Corporation (2020). *COVID-19 isolation measures increase risk for those in abusive relationships*. <https://www.cbc.ca/news/canada/covid-isolation-risks-abusive-relationships-1.5510551>.

Canadian Broadcasting Corporation (2020). *Sask. shelters turn away people fleeing domestic violence more than 600 times per month*. <https://www.cbc.ca/news/canada/saskatchewan/sask-shelters-turn-away-rates-1.5483547>.

Canadian Broadcasting Corporation (2020). *Yukon to provide free cellphones to women in vulnerable situations amid COVID-19 pandemic*. <https://www.cbc.ca/news/canada/north/yukon-women-free-phones-covid-19-1.5522386>.

Fondation canadienne des femmes (2020). Appel à l'aide. <https://canadianwomen.org/fr/appel-a-l-aide>.

City News (2020). *Domestic violence increase during coronavirus pandemic*. <https://toronto.citynews.ca/2020/04/08/domestic-violence-calls-surge-during-coronavirus-pandemic/>.

Council on Foreign Relations (2020). *A Double Pandemic: Domestic violence in the age of COVID-19*. <https://www.cfr.org/in-brief/double-pandemic-domestic-violence-age-covid-19>.

DiAngelo, R. (2011). « White Fragility ». *International Journal of Critical Pedagogy*, 3(3), 54-70.

Family and Youth Services Bureau (2020). *The Importance of Culture in Healing from Domestic Violence in Indigenous Communities: The Stories are the Data*. <https://www.acf.hhs.gov/fysb/news/importance-of-culture-in-healing-from-domestic-violence-in-indigenous-communities>.

Holmes, C., et S. Hunt (2017). *Les collectivités autochtones et la violence familiale : changer la façon d'en parler*. Prince George (Colombie-Britannique). Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Klingspohn, D. (2018). « The Importance of Culture in Addressing Domestic Violence for First Nation's Women ». *Frontiers in Psychology*, 9, 872.

Kubik, W., C. Bourassa et M. Hampton (2009). « Stolen Sisters, Second Class Citizens, Poor Health: The Legacy Of Colonization In Canada ». *Humanity & Society*, 33(1-2), 18-34.

Methot, Suzanne (2019). *Legacy: Trauma, Story and Indigenous Healing*. ECW Press. Toronto.

Association des femmes autochtones du Canada (2015). *Fact Sheet: Root Causes of Violence Against Aboriginal Women and the Impact of Colonization*. https://www.nwac.ca/wp-content/uploads/2015/05/Fact_Sheet_Root_Causes_of_Violence_Against_Aboriginal_Women.pdf.

Association des femmes autochtones du Canada (2015). *Fact Sheet: Root Causes of Violence Against Aboriginal Women and the Impact of Colonization*. https://www.nwac.ca/wp-content/uploads/2015/05/Fact_Sheet_Root_Causes_of_Violence_Against_Aboriginal_Women.pdf.

Bibliographie

- Association des femmes autochtones du Canada (2017). *Poverty Reduction Strategy: The Native Women's Association of Canada Engagement Results*. <http://www.nwac.ca/wp-content/uploads/2018/08/Poverty-Reduction-Strategy-Revised-Aug23.pdf>.
- Association des femmes autochtones du Canada (2016). *NWAC Report Card*. www.nwac.ca/wp-content/uploads/2017/01/NWAC-Inquiry-Report-Card-and-Backgrounder-Jan-2017.pdf.
- Association des femmes autochtones du Canada (2018). *Vous n'êtes pas seule : une trousse pour les femmes autochtones fuyant la violence conjugale*. <https://www.nwac.ca/wp-content/uploads/2015/06/NWAC-You-Are-Not-Along-Handbook-French-web-version1.pdf>.
- Perri, M., N. Dosani et S. Hwang (2020). « COVID-19 and people experiencing homelessness: Challenges and mitigation strategies ». *Canadian Medical Association Journal* : 192(26), E716-E719.
- Prince Albert Daily Herald* (2020). « Social services announces \$171,000 boost to emergency support shelters as part of pandemic response plan ». <https://paherald.sk.ca/2020/03/31/social-services-announces-171000-boost-to-emergency-support-shelters-as-part-of-pandemic-response-plan/>.
- Psychology Today* (9 mai 2020). « Why the Increase in Domestic Violence During COVID-19? » <https://www.psychologytoday.com/ca/blog/making-sense-chaos/202005/why-the-increase-in-domestic-violence-during-covid-19>.
- Condition féminine Canada (2020). *À propos de la violence fondée sur le sexe*. <https://cfc-swc.gc.ca/violence/knowledge-connaissance/about-a-propos-fr.html>
- Centre canadien pour la diversité des genres et de la sexualité (2017). *Who are Two Spirit People*. <https://ccgsd-cdgs.org/1-who-are-two-spirit-people/>.
- Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2019a). *Réclamer notre pouvoir et notre place : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées*. <https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Rapport-final-volume-1a-1.pdf>.
- Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2019b). Appels à la justice. <https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/final-report/>.
- Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2018b). Sommaire. <https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Le-sommaire.pdf>.
- The New York Times* (2020). « A new COVID-19 crisis: Domestic abuses rises worldwide ». <https://www.nytimes.com/2020/04/06/world/coronavirus-domestic-violence.html>.
- Droits de l'homme, Nations Unies (2020). *COVID-19 and the Human Rights of LGBTI People*. <https://www.ohchr.org/Documents/Issues/LGBT/LGBTIpeople.pdf>.
- ONU Femmes, Organisation mondiale de la Santé (2020). *Violence Against Women and Girls Data Collection during COVID-19*. <https://www.unwomen.org/-/media/headquarters/attachments/sections/library/publications/2020/vawg-data-collection-during-covid-19-compressed.pdf?la=en&vs=2339>.
- Winnipeg Free Press* (2020). « Epidemic of domestic abuse during COVID-19 pandemic ». <https://www.winnipegfreepress.com/special/coronavirus/epidemic-of-domestic-abuse-during-covid-19-pandemic-569940622.html>.

Miigwetch/Merci!

L'aînée Roberta Oshkawbewisens

Aînée interne, Association des femmes autochtones du Canada
ROshkawbewisens@nwac.ca

Carrie Bourassa

Responsable de la recherche, Morning Star Lodge
Université de la Saskatchewan
Directrice scientifique, Institut de la santé
des Autochtones des Instituts de recherche
en santé du Canada
carrie.bourassa@usask.ca
ou cbourassa@cihr-irsc.gc.ca



UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN
College of Medicine
MEDICINE.USASK.CA



Native Women's
Association of Canada
L'Association des
femmes autochtones
du Canada



National Collaborating Centre
for Indigenous Health